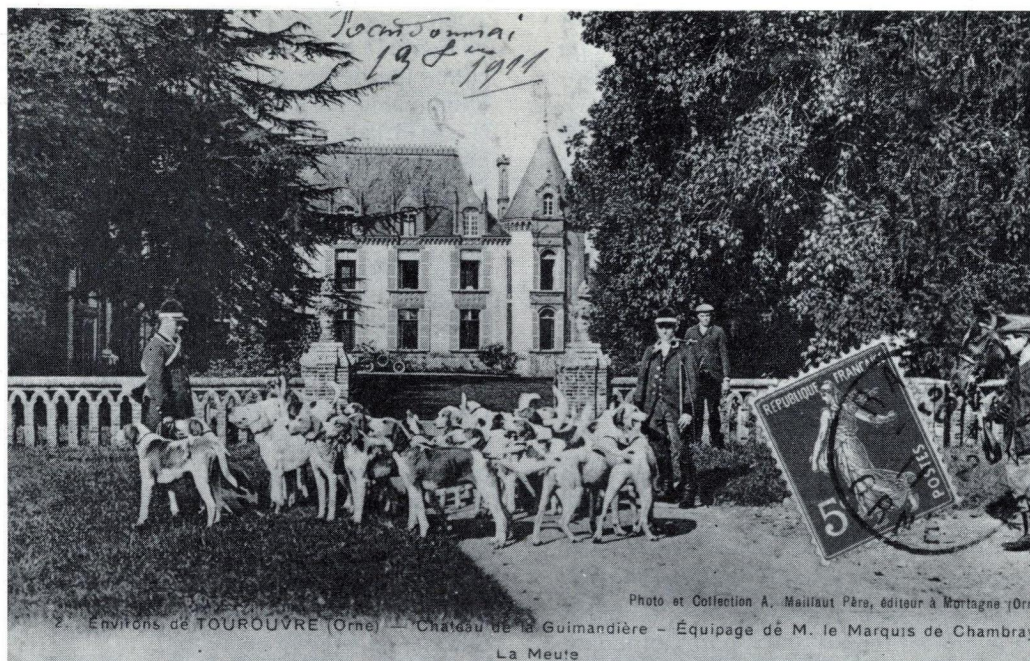


VENERIE

la chasse aux chiens courants





LE MARQUIS DE CHAMBRAY ET SON ÉQUIPAGE

Type parfait du gentilhomme, de race et d'éducation, le marquis de Chambray reste et doit rester inoubliable. Avec sa belle prestance et sa robuste santé jusqu'à un âge avancé, il paraissait la véritable incarnation de ces maîtres d'équipage normands, qui a laissé à ses descendants, avec sa science des choses de la chasse, sa parfaite urbanité, son affabilité sans pareille. Il n'y avait, à en croire ceux qui ont eu l'honneur de le connaître, plus fidèle observateur des principes et des traditions de la vénerie que le marquis de Chambray. Lui-même réglait le découpler, l'attaque, la disposition et le choix des relais. Restant insensible aux conditions atmosphériques, que le vent, la pluie ou la neige rendent impraticables les enceintes de la forêt, peu importait au maître. Toujours vêtu d'une peau de bique, qui a laissé de lui une silhouette légendaire, il conservait le calme imperturbable du philosophe, ne manquant jamais à une sortie de sa meute, à laquelle il marquait un profond attachement. Pendant le courre, sa surveillance était très efficace, s'efforçant de le guider dans l'action par sa parfaite connaissance de la forêt et des refuges de ses grands animaux. Mais c'est surtout en fin de chasse, à l'hallali, qu'il fallait le voir, parmi ses chiens favoris, réjoui avec eux de leur succès.

Il faut comprendre cet attachement lorsqu'on sait les soins attentifs et la rigoureuse sélection que le marquis de Chambray avait su imposer parmi ses élèves, pour réaliser cette admirable race qui a fait la gloire de son équipage. On a le droit, lorsqu'on est arrivé à pareil résultat, d'être fier de son œuvre et de l'aimer.

Il débuta tout jeune et très modestement dans la pratique de la vénerie. Il eut tout d'abord un petit équipage de lièvre, qu'il forma avec des chiens blancs et oranges très petits de taille, mais ayant de la qualité : très chasseurs, fins de nez et bien gorgés. Cette meute lui

donna bien des satisfactions, car elle prenait régulièrement son lièvre.

Mais quelques années plus tard seulement, l'équipage prit son réel essor car, abandonnant le courre du lièvre, le marquis de Chambray mit sa meute dans la voie du cerf, après l'avoir renforcée par un nouvel apport de sang. Cela grâce à un chien acquis à un garde de la forêt de Breteuil, par l'intermédiaire de M. Frédéric de Corday, un des premiers compagnons du maître d'équipage. Cet animal, du nom de *Cajolant*, était, paraît-il, exceptionnel. M. de Gasté le décrit ainsi :

«*Cajolant* était, comme tous ceux de sa famille, blanc et orange ; sa mère était presque entièrement blanche. Je tiens de ceux qui l'ont vu chasser, que c'était un chien extraordinaire ; il avait tout pour lui : vigueur, santé, finesse du nez, ténacité, jamais il ne fit change. C'était un cogneur. Il n'était pas renfermé au chenil, mais jouissait des privilèges d'un chien d'appartement, et pendant les mois d'été il mettait à profit ses loisirs pour forcer, de temps à autre, un ou deux lièvres. Il mourut à quinze ans, chargé d'ans et de respect, comme les vieux patriarches et, comme eux, père d'une nombreuse postérité. Ce fut, en effet, le seul ancêtre mâle de l'équipage : il fut croisé avec les deux meilleures chiennes du chenil. *Rosette* et *Vestale* ; et cette union fut la souche de l'équipage du marquis de Chambray, les descendants de *Cajolant* et des deux lices sus-nommées devaient, pendant soixante années consécutives, faire retentir leurs gorges sonores dans presque toutes les forêts et bouquetaux de Normandie et d'Eure-et-Loir et y tenir les abois exactement 2 466 fois».

Voilà, en quelques lignes, l'origine de cette meute célèbre. Mais quelle pouvait être la provenance exacte de ces chiens blancs et oranges constitués comme type

et comme famille par le marquis de Chambray ?... A en croire certains écrits ils descendaient en droite ligne «des chiens blancs du roi» qui formaient depuis François 1^{er} le fonds de la Venerie Royale.

De toute évidence, il est incontestable que l'uniformité du type, ainsi que la qualité acquise par la race Chambray n'ont jamais été modifiées, malgré des apports de sangs étrangers, tels que ceux provenant de trois chiennes poitevines qui vinrent renforcer l'effectif à un certain moment. Cela laisse présumer qu'il s'agissait d'une lignée fixée depuis très longtemps, et expliquerait très bien cette descendance illustre.

De taille moyenne, au poil ras, blanc, avec quelques taches orangées ou quelquefois presque entièrement blancs, les chiens Chambray étaient dans leur ensemble merveilleux de force et d'élégance.

Quant à leur qualité, disons que bien des textes nous les montrent comme d'excellents chasseurs, ayant beaucoup de mordant et une finesse de nez remarquable.

C'était tout à l'honneur de M. de Chambray, arrivé ainsi, grâce à une sélection basée sur les principes intransigeants, à la constitution d'une meute homogène dont les performances admirables seront difficilement surpassées.

Le marquis de Chambray, baptisé le «Grand Chef» par la vicomtesse de Saint-Périer et ainsi nommé par tous les membres de l'équipage, était un homme aimé et respecté dans tous les milieux. Conseiller Général du Canton de Damville, propriétaire du domaine et du château de Chambray situés entre Breteuil et Damville, au-dessus de la Vallée de l'Iton, le «Grand Chef» possédait également des lots importants de bois, et était adjudicataire de forêts domaniales, ce qui lui permettait un vaste champ d'action dans toute la région normande.

Le territoire de chasse de son équipage s'étendait sur tout le département de l'Orne, la moitié de l'Eure et de l'Eure-et-Loir et une partie de la Seine-Maritime.

Les forêts où étaient découpés les chiens blancs et orangés sont celles de : Breteuil, Evreux, Conches, Vernon, Roumare, La Forêt Verte, Brotonne, La Londe, Laigle, Le Perche, La Trappe, Charencey, Longny, La Ferté-Vidame, Senonches, Châteauneuf, Montécot, Champrond, Bois Landry, Écouves, Saint-Évroult et Andaines. Soit environ une superficie forestière de 100 000 hectares à laquelle, pour être exact, il faudrait encore ajouter de nombreux boqueteaux satellites de ces différentes forêts, dont les principaux sont les bois du Châtelet, des Bois Francs et de Brouillet.

Devant un tel éventail forestier, il s'avère que l'équipage de Chambray était avant tout un groupement de veneurs nomades.

En chacune de ses stations de déplacement, le marquis possédait un pavillon de chasse, simple maison de garde aménagée pour la circonstance, ferme ou logement plus confortable ; le plus remarquable de ces pieds-à-terre était situé en bordure de la forêt de Senonches, sur la commune de La Framboisière, charmante propriété de style normand, fort bien conditionnée pour recevoir l'équipage lors de ses séjours dans la région. Outre ces rendez-vous de chasse, l'équipage était souvent l'hôte de demeures seigneuriales tels que les châteaux des Vaux, au marquis d'Aligre, de la Ferté-Vidame à M. Laurent, ou bien encore au charmant et si poétique château d'Anet, transformé par Diane de Poitiers en pavillon de chasse.

Le «Grand Chef» se trouvait puissamment aidé dans la conduite de ses chasses par de fidèles compagnons tels que MM. le comte de Rostolan, marquis de Boury, Thomine-Desmasures, Méry de Bellegarde, comte de Chambray, Ev. Waddington, Morgan marquis de Fayet,

vicomte des Brosses, E. Fauche, vicomte de Malterre, M. de Gasté (à qui nous devons un historique de l'équipage) comte Élie de Pontoï-Pontcarré, comte de Clinchamp, A. Firmin-Didot, Maurice de Lestanneville, J. de La Touanne, G. de Préaulx, comte Pierre d'Aubigny-d'Assy Brunier, marquis et duc d'Audiffret-Pasquier, R. de Beauregard, E. Houel, J. Delapalme, René Cramail, H. de Chabannes, comte et comtesse d'Ideville, marquis et marquise Gicquel des Touches, Paul Blache et Mme, comte et comtesse Le Marois, M. de Lagarenne, Baron Lejeune, A. de Montuel, Colonel Lyautey, Achille Fould, Général de Lafont, G. de Valroger, G. Le Prévost, de Launay, Général de Piolant, sans oublier Roger Laurent à qui revient l'honneur et la lourde tâche de continuer la tradition de l'équipage après la disparition du «Grand Chef».

Pour être complet, nous ne saurions passer sous silence que ce grand équipage n'a été servi que par deux piqueux au cours de sa longue existence : Louis Guinot, et Crespin dit «La Feuille». Louis Guinot a conduit les chiens Chambray à l'hallali d'environ 1 600 cerfs. A sa mort il fut remplacé par «La Feuille», qui laissa le souvenir d'un piqueux de grand style et d'un homme de vénerie accompli.

Nous ne manquerons pas non plus de préciser que c'est à La Framboisière qu'eut lieu, le 20 février 1884, la fête et le dîner marquant la prise du millième cerf de ce brillant équipage. Nous devons encore à M. de Gasté les lignes qui vont suivre :

«Ce haut fait cynégétique était à cette époque sans précédent. Le Grand Chef désirait que cette manifestation conservât un caractère intime et local, mais la presse en décida autrement. Un ami du marquis de Chambray, M. de la Brière, était alors rédacteur au *Gaulois* ; il crut vraisemblablement lui être agréable en transgressant ses recommandations, et dix-huit mois à l'avance, il annonça avec grand renfort d'épithètes dignes de Mme de Sévigné, cette prise du millième cerf ; quelques autres membres de la presse parisienne, en quête de copie ou ne voulant pas rester en retard sur leur confrère, emboîtèrent le pas ; les journaux de province reproduisirent les articles publiés, et comme M. de La Brière revint à la charge plusieurs fois, la curiosité publique fut excitée au plus haut point. Tout le monde voulait assister à ce déplacement : ce fut de la frénésie. Deux mois avant la date fixée, toutes les chambres et les écuries disponibles de Senonches, de la Ferté-Vidame et des villages environnants étaient retenues ; il en était de même de toutes les voitures de louage de la région. De plus, nous savions que les paysans beaucerons, d'ordinaire fort indifférents pour la chasse, devaient venir nombreux en carriole assister à la prise du millième. Nous avions la perspective d'une invraisemblable cohue et, par conséquent, toutes les chances possibles de manquer le cerf. Saint-Hubert, heureusement, devait couvrir l'équipage de sa haute protection.

Le grand jour venu, Louis donna un bon dix-cors jeune ment en pointe de forêt, à Paradis. L'animal immédiatement lancé, vint passer entre André de Gournay et moi, et nous pûmes très bien donner la meute. Au lieu de suivre le parcours ordinaire pour rentrer en forêt par le bras de Louvilliers, l'animal eut la très heureuse inspiration de débûcher immédiatement à travers la plaine de La Framboisière pour gagner en droite ligne le Gué au Chéron et le Rond du Roi. Du coup, la chasse se trouvait débarrassée de la masse des cavaliers, surpris par ce débûcher imprévu et de la cohue des voitures qui barraient jusqu'à Tardais. Du Rond du Roi, l'animal va refuser le coin des murs du parc de La Ferté, revient en futaie, monte à l'étang des Bauchlots qu'il traverse, se fait chasser dans les Ressuintes Haron où il tient les

abois, et va faire son hallali dans l'étang de la Menette. Il avait été tordu en deux heures vingt-cinq dans le plus correct des laisser-courre.

Je poussai un soupir de soulagement quand j'entendis le bât-l'eau. Quatre-vingt-dix cavaliers suivaient la chasse, et un amateur de statistiques compta cent-soixante-quatorze carrioles, tape-culs, cabriolets et voitures de louage en file indienne dans la ligne du Rond du Roi, sans compter les innombrables piétons. Nous avons été à la merci d'un retour dans cette foule, au milieu de laquelle il eût été impossible de relever un défaut. Tout ce monde ne sachant trop où aller, était heureusement venu se placer sur la route de Senonches en bordure de l'étang de la Menette, pensant que la chasse devait s'y terminer. Une clameur immense, sortie de mille poitrines, salua l'entrée du cerf dans l'étang.

Le comte de Meaussé et le baron de Dorlodot sautèrent dans une barque et allèrent servir l'animal qu'on porta dans un pré voisin : on recoupla à la hâte les chiens qui commençaient à s'égarer dans la foule. Pendant plus d'une heure, Louis le piqueux, le cerf et les chiens furent entourés d'une multitude de curieux : chacun voulait voir le millièmé. Il était impossible de faire la curée. Le comte de Rostolan dut monter sur un tertre pour haranguer le public, et les jeunes veneurs, faisant fonction d'agents de police, parvinrent à former un carré au milieu duquel purent se dérouler les dernières péripéties de la journée. Après les fanfares d'usage, le plus ancien membre de l'équipage, le marquis de Boury, fit les honneurs du pied au marquis de Chambray, en son nom et au nom de tous les veneurs de l'équipage. Nous sonnions les honneurs à pleins

poumons : mais nos cœurs vibraient à l'unisson de nos trompes, et ce fut un moment d'émotion intense, un élan collectif de reconnaissance et d'affection pour notre Grand Chef. Nous terminâmes enfin la curée en sonnant les fanfares des maîtres d'équipage présents, la Vatismesnil, la Boisgeline, la Dorlodot, la d'Onsembray, la Simons, la Saint-Périer, la Ménier, Le Pierre Donon, la Tertu, la Courangère, la Valpinçon, etc.

Le soir, un dîner réunissait à La Framboisière, sous une tente dressée à cet effet, les veneurs de l'équipage et les notabilités cynégétiques venues pour assister à la fête. Avant le repas, on admira le magnifique cerf en bronze (1), grandeur nature, offert au marquis de Chambray par les membres de l'équipage : ses bois splendides avaient été moulés sur ceux d'un dix-cors pris l'année précédente à Écouves. Il était l'œuvre du statuaire Leduc.

La journée du millièmé avait réussi au-delà de toutes les espérances.»

Voilà donc, en ces pages trop courtes hélas, remémoré le souvenir d'un grand veneur normand et de son équipage. Nous souhaitons que ce modeste article reste un déférent hommage aux usages et aux traditions ancestrales d'un passé cynégétique très brillant qui se survit encore de nos jours dans nos belles forêts de France, où l'énivrante passion de la chasse à courre n'est pas morte.

Raymond MADEC

(1) Ce bronze figure toujours en bonne place devant le château de Chambray.



Forêt de SENONCHES (E.-&-L.) — Les Gardes du Marquis de Chambray
Le rapport - Rond des Ruelles